

POSSESSEURS DATIFS DEVANT SYNTAGMES PRÉPOSITIONNELS*

Egor Tsedryk
Saint Mary's University

Le présent article examine la syntaxe des possesseurs qui, à l'opposé des autres arguments indirects ayant une interprétation possessive, ne s'associent pas avec l'objet direct, mais plutôt avec un argument oblique. Prenons par exemple le cas de l'hébreu en (1). Dans la construction transitive (1a), le possesseur datif (en italique) est adjacent à l'objet direct. Dans la construction inaccusative (1b), il est adjacent à la trace laissée par le sujet dérivé ou l'objet profond qui se déplace pour les raisons de Cas.¹ Dans la construction inergative (1c), par contre, il n'y a pas d'objet direct et nous constatons une relation de possession entre le datif et le complément d'une préposition.

- (1) a. Gil šavar *le-Rina* et ha-miškafayim.
Gil a.cassé à-Rina ACC les-lunettes
'Gil a cassé les lunettes à Rina.'
- b. Ha-sefer_i avad *le-Rina* t_i.
le-livre s'est.perdu à-Rina
'Le livre de Rina s'est perdu.'
- c. Gil gar *le-Rina* ba-xacer.
Gil habite à-Rina dans-le.jardin
'Gil habite dans le jardin de Rina.'
- (Landau 1999:4, (4))

Pykkänen (2008) analyse les possesseurs datifs en hébreu comme étant introduits par une tête applicative ou un applicatif (une catégorie qui a pour fonction d'introduire des arguments non essentiels de la phrase). Cependant, elle exclut de son analyse les cas comme celui en (1c). En nous appuyant sur les données du russe, nous montrons que les datifs devant un syntagme prépositionnel peuvent également être introduits par un applicatif. Notre analyse implique qu'une relation de possession n'est pas nécessairement une propriété inhérente d'un applicatif inférieur (« low applicative »), qui sélectionne un syntagme nominal. Un applicatif supérieur (« high applicative »), qui sélectionne un syntagme verbal, peut aussi introduire un possesseur. Nous montrons que les traits formels jouent un rôle crucial dans la sélection et l'interprétation des applicatifs.

* Des portions de cet article ont été présentées au 11^e Atelier bilingue de linguistique théorique (Université Concordia, 2007) et à la LSA (Chicago, 2008).

¹ La possibilité d'avoir un possesseur datif est un des diagnostics de l'inaccusativité pour les intransitifs en hébreu (Borer et Grodzinsky 1986).

Dans la section 1, nous présentons l'analyse de mouvement de Landau (1999), en montrant que les possesseurs datifs en russe posent un problème pour cette analyse. Dans la section 2, nous expliquons en quoi consiste le défi des possesseurs datifs pour l'analyse applicative de Pylkkänen (2008). Dans la section 3, nous montrons que les possesseurs datifs s'opposent aux possesseurs locatifs en russe et nous supposons qu'un syncrétisme casuel brouille cette distinction en hébreu. Notre analyse des applicatifs devant les syntagmes prépositionnels est présentée dans la section 4.

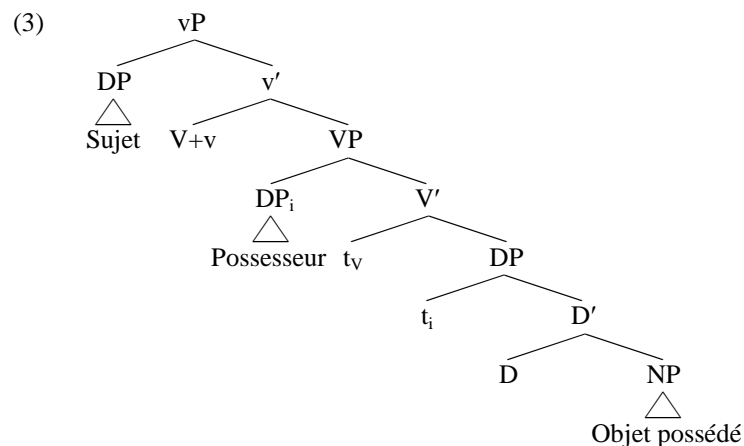
1. Montée de possesseur

Une des particularités des possesseurs datifs est leur ambiguïté entre deux lectures, possessive et bénéfactive/maléfactive. Ainsi la phrase (1a) veut dire que Rina est non seulement la propriétaire des lunettes, mais elle a été affectée par le fait que les lunettes aient été cassées. On peut citer un exemple similaire en russe (2a).

- (2) a. Maria slomala Ivan-u očki.
 Maria a.cassé Ivan-DAT lunettes.ACC
 'Maria a cassé les lunettes à Ivan.'
- b. Maria slomala očki Ivan-a.
 Maria a.cassé lunettes.ACC Ivan-GÉN
 'Maria a cassé les lunettes de Ivan.'

Le datif est à la fois un argument du nom et du verbe, il s'oppose à cet égard au possesseur génitif en (2b); le génitif n'a qu'une seule interprétation possessive.

Selon Landau (1999), la dualité du possesseur datif est dérivée par un mouvement. Le possesseur, généré en [Spec, DP], une position non casuelle, se déplace en [Spec, VP] pour vérifier son Cas.



Le mouvement du possesseur, accompagné du mouvement de verbe vers la tête introduisant l'argument externe, dérive l'ordre des mots observé avec le possesseur et l'objet possédé suivant le verbe.

Les possesseurs datifs devant un PP ne font pas l'exception : même si le DP, contenant l'objet possédé, est enchâssé dans un PP, qui est à son tour le complément du verbe, le mouvement du possesseur vers [Spec, VP] peut aussi avoir lieu. Comme le note Landau lui-même, son analyse prédit que seulement les PP argumentaux peuvent être précédés d'un possesseur datif, alors que les PP qui ne sont pas marqués lexicalement par le verbe formeraient une barrière pour le mouvement. En effet, les données de l'hébreu confirment cette prédiction. En (4), les PP précédés d'un datif sont des arguments, tandis qu'en (5) ils sont des adjonctions (selon Landau 1999:17-19).

- (4) a. Gil niškav *le-Rina* al ha-mita.
 Gil s'est.couché à-Rina sur le-lit
 'Gil s'est couché sur le lit de Rina.'
- b. Gil ganav *le-Rina* me-ha-tik.
 Gil a.volé à-Rina de-le-sac
 'Gil a volé (quelque chose) du sac de Rina.'
- c. Gil hitkaleax *le-Rina* im ha-soap.
 Gil s'est.baigné à-Rina avec le-savon
 'Gil a pris une douche avec le savon de Rina.'
- (Landau 1999:18, (33b), (34a), (35a))
- (5) a. * Gil pitpet *le-Rina* lema'an ha-hofa'a.
 Gil a.bavardé à-Rina pour la-performance
 ('Gil a bavardé au profit de la performance de Rina.')
- b. * Gil hitragez *le-Rina* me-ha-kelev.
 Gil s'est.fâché à-Rina de-le-chien
 ('Gil s'est fâché à cause du chien de Rina.')
- c. * Gil hitkaleax *le-Rina* bli ha-sabon.
 Gil s'est.baigné à-Rina sans le-savon
 ('Gil a pris une douche sans savon de Rina.')
- (Landau 1999:18, (36a-b), (36d))

L'avantage de l'analyse de Landau est qu'elle traite les possesseurs datifs devant un PP de la même manière que ceux devant un DP. Il est important de noter tout de même que l'analyse de Landau s'avère problématique lorsqu'on l'applique aux données du russe.

Le russe est une autre langue qui, à part le datif devant un objet direct (comme on a vu en (2a)), permet d'avoir un possesseur datif devant un PP.²

- (6) a. Maria zašla *Ivan-u* v dom.
 Maria est.entrée Ivan-DAT dans maison.ACC
 'Maria est entrée dans la maison de Ivan.'
- b. Maria priexala *Ivan-u* na daču.
 Maria est.arrivée Ivan-DAT sur datcha.ACC
 'Maria est arrivé à la datcha de Ivan.'
- c. Maria pereprygnula *Ivan-u* čerez zabor.
 Maria a.sauté Ivan-DAT par.dessus clôture.ACC
 'Maria a sauté par-dessus la clôture de Ivan.'

Au premier abord, ces phrases semblent n'avoir rien de particulier. Cependant, les données se compliquent lorsqu'on oppose deux types de PP, directionnel et locatif. Cette opposition est illustrée en (7). Le PP locatif en (7b), reconnu par sa désinence sur le complément de P, ne peut être précédé d'un possesseur datif.

- (7) a. Maria sela (*Ivan-u*) v mašin-u.
 Maria s'est.assise Ivan-DAT dans voiture-ACC
 'Maria s'est assise dans la voiture (de Ivan).'
- b. Maria sidit (**Ivan-u*) v mašin-e.
 Maria est.assise Ivan-DAT dans voiture-LOC
 'Maria est assise dans la voiture (de Ivan).'

D'après Landau, l'impossibilité du datif en (7b) serait attribuée à l'impossibilité d'extraire le possesseur d'un PP locatif. Nous sommes amené à conclure que ce PP est une adjonction plutôt qu'un argument.

Le problème maintenant est dans la différence entre l'hébreu et le russe. En hébreu, un PP locatif peut être précédé d'un possesseur datif, comme on l'observe en (8), tandis qu'en russe non (9).

- (8) a. Gil pitrel (*le-Rina*) misaviv la-bayit.
 Gil patrouillait à-Rina autour à-la.maison
 'Gil patrouillait autour de la maison (de Rina).'
- b. Gil hitpašet (*le-Rina*) mul ha-eynayim.
 Gil s'est.déshabillé à-Rina devant les-yeux
 'Gil s'est déshabillé devant les yeux (de Rina).'

(Landau 1999:18, (33c-d))

² Le datif en (6) n'a pas une interprétation bénéfactive/maléfactive. Il est possible que Maria entre dans la maison, arrive à la datcha ou saute par-dessus la clôture de Ivan sans qu'il le sache.

- (9) a. Maria patrulirovala (**Ivan-u*) vokrug dom-a.
 Maria patrouillait Ivan-DAT autour maison-GÉN
 ‘Maria patrouillait autour de la maison (de Ivan).’
- b. Maria razdelas’ (**Ivan-u*) pered glaz-ami.
 Maria s’est.déshabillée Ivan-DAT devant yeux-INSTR
 ‘Maria s’est déshabillée devant les yeux (de Ivan).’

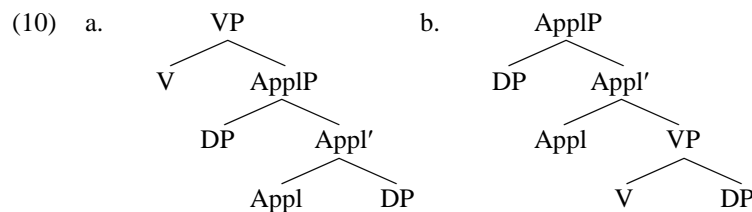
On peut supposer que les PP locatifs ont une position structurale différente de celle des PP directionnels. Si cette différence est cruciale pour la distribution syntaxique des possesseurs datifs en russe, pourquoi elle ne l’est pas en hébreu? C’est difficile, voire impossible, de répondre à cette question si on met le fardeau explicatif de cette différence sur la composante transformationnelle de la grammaire.³

Pour conclure, la différence entre l’hébreu et le russe est un grand mystère pour l’analyse de mouvement présentée dans cette section. On est obligé de stipuler que les PP locatifs sont des arguments du verbe en hébreu, mais ils sont des adjonctions en russe. Il n’est pas clair pourquoi les PP locatifs doivent se différencier de cette manière dans les deux langues.

2. Applicatifs

Pour des raisons indépendantes des nôtres, Pylkkänen (2008) réfute l’analyse de Landau (1999), en proposant que les possesseurs datifs en hébreu sont introduits par un applicatif. Dans cette section, nous présentons la problématique des possesseurs datifs devant un PP du point de vue d’une analyse applicative. Il convient de commencer par un aperçu de la typologie des applicatifs proposée par Pylkkänen.

D’après Pylkkänen, un applicatif (Appl) sélectionne soit un DP soit un VP, comme montré en (10a) et (10b) respectivement.



En (10a), nous avons le cas d’un applicatif inférieur – il se trouve dans une position c-commandée par le verbe. Ce type d’applicatif établit une relation de possession entre deux individus, le spécificateur et le complément de la tête

³ Les analyses antérieures, comme celle de Borer et Grodzinsky (1986), qui postulent une relation de contrôle (i), font face au même problème. Pourquoi une relation de contrôle serait possible avec un PP locatif en hébreu, mais bloquée en russe?

(i) [_{VP} Sujet V+v [_{VP} t_V Possesseur_i [_{PP} P [_{DP} PRO_i [_{NP} Objet possédé]]]]]

applicatif, possesseur et objet possédé, respectivement. En (10b), il s'agit d'un applicatif supérieur, qui établit une relation entre un individu (DP) et un événement (VP). Ce type d'applicatif peut introduire un argument bénéfactif, maléfactif, instrumental, locatif, etc.

La disponibilité d'un applicatif inférieur ou supérieur dans une langue est la source de la variation dans le cas des constructions à double objet. En anglais, par exemple, l'objet indirect introduit devant l'objet direct (11a) réfère à un individu qui entre en possession du gâteau. Il est impossible d'avoir un objet indirect qui serait bénéficiaire de l'action (11b-c) (*him* au sens 'pour lui').

- (11) a. She baked (*him*) a cake.
 b. She ate (**him*) a cake.
 c. She ran (**him*).

Le chaga, une langue bantoue, est différent à cet égard : l'objet indirect en (12) a un sens purement bénéfactif (sa présence est tributaire du morphème applicatif précédant la voyelle finale sur le verbe).

- (12) a. N-á-í-lyì-í-à *mkà* kélyà.
 FOC-1SG-PRÉS-manger-APPL-VF 1.femme 7.nourriture
 'Il mange de la nourriture pour sa femme.'
- b. N-á-í-zrìc-í-à *mbùyà*.
 FOC-1SG-PRÉS-courir-APPL-VF 9.amì
 'Il court pour un ami.' (Bresnan et Moshi 1993: 49-50)

Grosso modo, il y a des langues à applicatif inférieur, comme l'anglais, et celles à applicatif supérieur, comme le chaga, la sémantique de possession étant un indice de l'applicatif inférieur.⁴ La possibilité d'ajouter un argument aux inergatifs, comme en (12b), est un des diagnostics des applicatifs supérieurs.

Pour notre discussion portant sur les possesseurs datifs en hébreu et en russe, il est important de préciser ce qu'on entend par la sémantique de possession dans le cas des applicatifs inférieurs. Selon Pylkkänen (2008), ce qui définit les applicatifs inférieurs d'une manière générale est le transfert de possession plutôt qu'une possession statique. Dans cette optique, elle en distingue deux sous-types : applicatif d'origine (« source applicative ») et applicatif de destinataire (« recipient applicative »).⁵ L'applicatif inférieur en anglais introduit un destinataire, comme en (11a), mais il y a des langues où un applicatif inférieur

⁴ Des systèmes mixtes ne sont pas exclus. À l'exemple des constructions à deux buts en japonais, Fournier (2005) suggère que les deux applicatifs peuvent coïncider dans une langue, l'applicatif supérieur pouvant aussi coder la sémantique de possession.

⁵ Cuervo (2003) distingue aussi des applicatifs statiques, une troisième classe des applicatifs inférieurs, qui introduisent des possesseurs pures, mais qui se distinguent en même temps des possesseurs génitifs en espagnol.

peut introduire une origine aussi bien qu'un destinataire. Tel est le cas du finnois. Le destinataire est marqué par l'allatif (13a) et l'origine par l'ablatif (13b).

- (13) a. Liisa kirjoitti *Matti-lle* kirjee-n.
 Liisa a.écrit Matti-ALL lettre-ACC
 'Liisa a écrit Matti une lettre.'
- b. Liisa myi *Matti-lta* talo-n.
 Liisa a.vendu Matti-ABL maison-ACC
 'Liisa a vendu la maison (provenant) de Matti.'
- (Pylkkänen 2008:36, (58a, c))

Nous pouvons maintenant revenir aux possesseurs datifs en hébreu. Pylkkänen propose de les considérer comme étant introduits par un applicatif inférieur. Syntactiquement, ils sont identiques aux objets indirects de la construction à double objet en anglais et, sémantiquement, ils se distinguent par le sous-type de l'applicatif inférieur : celui d'origine introduit un possesseur datif en hébreu et celui de destinataire, un objet indirect en anglais.⁶

Bien que la proposition de Pylkkänen soit une extension naturelle de la théorie applicative au cas des possesseurs datifs en hébreu, il y a un problème du côté des datifs qui expriment la possession par rapport aux nominaux enchâssés dans un PP : les langues considérées comme celles à applicatif inférieur ne permettent pas une telle structure applicative. Par exemple, il est impossible d'avoir un objet indirect (argument appliqué) devant un PP en anglais (14a) (au sens : 'John s'est assis dans la voiture qui est à la possession de Mary.'). En plus, ni l'allatif ('à') ni l'ablatif ('de') ne peuvent précéder un PP (inessif) en finnois (14b-c).

- (14) a. * John sat *Mary* in the car.
- b. * Jussi istui *Riina-lla* auto-ssa.
 Jussi s'est.assis Riina-ALL auto-INESS
 'Jussi s'est assis dans l'auto (qui est à la possession) de Riina.'
- c. * Jussi istui *Riina-lta* auto-ssa.
 Jussi s'est.assis Riina-ABL auto-INESS
 'Jussi s'est assis dans l'auto (provenant) de Riina.'
- (Pylkkänen 2008:59-61, (113), (114))

Il y a aussi un problème conceptuel : pour désigner une possession, un applicatif inférieur doit sélectionner un DP et établir ainsi une relation entre deux individus. Structurellement, le possesseur (spécificateur d'un applicatif inférieur) et l'objet possédé (complément d'un applicatif inférieur) ne peuvent

⁶ Pylkkänen (2008:49-59) présente plusieurs arguments pour appuyer son analyse. Nous laissons le lecteur consulter son ouvrage pour la motivation d'une analyse applicative en dépit d'une analyse postulant la montée de possesseur.

être séparés que par un seul nœud branchant (Appl').⁷ En (14), par contre, on combine l'applicatif avec un PP afin d'exprimer une relation de possession entre le DP introduit par l'applicatif et le DP complément de P, il y a donc au moins deux nœuds branchants (P' et Appl') entre les deux DP. Comme le remarque justement Pykkänen (2008:59), « Hebrew possessor datives have one distributional property that is incompatible with the low applicative analysis: they relate to a DP inside a PP complement of an unergative verb. » En (15), nous répétons la phrase (1c) de l'hébreu (l'exemple de Landau 1999:4, (4c), cité aussi dans Pykkänen 2008:59, (112)).

- (15) Gil gar *le-Rina* ba-xacer.
 Gil habite à-Rina dans-le.jardin
 'Gil habite dans le jardin de Rina.'

Pykkänen est alors amenée à conclure que les possesseurs datifs devant un PP appartiennent à un phénomène à part qui n'a rien à avoir avec la distribution des applicatifs.

Elle suggère que la possibilité d'avoir un possesseur devant un PP dans une langue est reliée à une propriété typologique plus générale, notamment la division des langues en celles qui expriment la possession avec le verbe *avoir* et celles qui le font avec le verbe *être*, suivant la typologie de Freeze (1992). L'hébreu est en effet une langue au verbe *être* et, en plus, il utilise le datif pour désigner une possession statique :

- (16) Yeš *le-Jon* yelel.
 est à-Jon fils
 'Jon a un fils.' (Pykkänen 2008:62, (118))

Cet exemple n'implique pas nécessairement que le datif avec le verbe *être* est le même que le possesseur devant un PP, mais il y a encore une observation qui appuie l'existence d'une corrélation entre (15) et (16).

Comme nous venons de voir en finnois, ni l'allatif (14b) ni l'ablatif (14c), introduits par l'applicatif de destinataire ('à') et celui d'origine ('de'), respectivement, ne sont compatibles avec un PP. Cependant, si on retire la sémantique de directionnalité de ces deux éléments, en les remplaçant par un adessif (sens statique), il devient possible d'avoir un possesseur devant un PP :

- (17) Jussi istui *Riina-lla* auto-ssa.
 Jussi s'est.assis Riina-ADESS voiture-INESS
 'Riina avait Jussi assis dans la voiture.' (Pykkänen 2008:61, (116))

Comme la traduction de la phrase (17) l'indique, il ne s'agit pas d'une possession entre Riina et la voiture, mais plutôt entre Riina et une situation, celle de

⁷ En d'autres termes, le possesseur doit être c-sous-jacent à l'objet possédé – une relation structurale qui tient généralement entre un sujet et un prédicat (Williams 1980:204).

Jussi étant assis dans la voiture (Pylkkänen 2008:62). C'est une lecture différente de celle des applicatifs inférieurs qui désignent le transfert de possession. Tout comme l'hébreu, le finnois est une langue qui exprime la possession avec le verbe *être* et c'est l'adessif qui joue le rôle de possesseur dans ce cas :

- (18) *Riina-lla* on auto.
 Riina-ADESS est voiture
 'Riina a une voiture.' (Pylkkänen 2008:62, 117)

Les données du finnois montrent que le possesseur employé avec le verbe *être* et celui précédant un PP ont une sémantique statique. Selon Pylkkänen, ce type de possesseur est différent des applicatifs inférieurs dont la propriété distinctive est la sémantique de directionnalité (transfert de possession).

Pour résumer, il y a deux types d'applicatifs d'après Pylkkänen (2008) : applicatifs supérieurs, qui sélectionnent un VP et dénotent une relation entre un individu et un événement, et applicatifs inférieurs, qui sélectionnent un DP et dénotent une relation de transfert de possession entre deux individus. Elle considère les possesseurs datifs en hébreu comme étant introduits par un applicatif inférieur, cependant, elle doit exclure de son analyse les possesseurs datifs devant un PP. En comparant l'hébreu avec le finnois, elle argumente que les possesseurs devant un PP appartiennent à la même classe que ceux qui expriment la possession statique avec le verbe *être*. Les applicatifs inférieurs, qui désignent le transfert de possession, forment une classe à part.

3. Possesseurs locatif et datif

Dans cette section, nous montrons qu'il y a deux types de possesseurs en russe, locatif et datif. Le possesseur locatif est homologue de l'adessif en finnois, il désigne une possession statique, tandis que le possesseur datif est introduit par un applicatif. En comparant l'hébreu avec le russe, nous supposons que ces types de possesseurs existent aussi en hébreu, mais le syncrétisme casuel empêche de les distinguer formellement.

Nous avons vu dans la section 1 que le russe permet un possesseur datif devant un PP. En plus, le russe est une langue qui exprime la possession par le biais du verbe *être*, tout comme l'hébreu et le finnois considérés dans la section 2. Cependant, à l'opposé de l'hébreu, le russe n'utilise pas le datif pour exprimer une possession statique avec le verbe *être*. L'équivalent russe de l'adessif en finnois (18) est un possesseur locatif illustré en (19).

- (19) *U Ivan-a* est' mašina.
 chez Ivan-GÉN est voiture
 'Ivan a une voiture.'

Il est possible de remplacer le possesseur locatif en (19) par un datif, mais la phrase change de sens :

- (20) *Ivan-u* est' mašina.
 Ivan-DAT est voiture
 'Il y a une voiture pour (destinée à la possession de) Ivan.'

La phrase (20) peut être imaginée dans le contexte suivant : la femme de Ivan veut lui offrir une voiture rare pour son anniversaire et elle consulte son mécanicien qui lui annonce une bonne nouvelle. Notons aussi que Ivan en (20) ne possède pas encore la voiture (ce n'est pas un possesseur statique); il s'agit clairement d'un individu à qui on transfère une possession. C'est une indication que le datif en (20) est introduit par un applicatif de destinataire.⁸

Nous allons maintenant opposer les deux possesseurs en russe dans les contextes transitifs et inaccusatif, tout en les comparant avec le possesseur datif en hébreu. Rappelons qu'en hébreu le datif peut précéder un objet direct : en (21a) nous répétons la phrase (1a). La même phrase en russe (21b) (répétition de (2a)), exige l'emploi du datif plutôt que du possesseur locatif (21c).

- (21) a. Gil šavar *le-Rina* et ha-miškafayim.
 Gil a.cassé à-Rina ACC les-lunettes
 'Gil a cassé les lunettes à Rina.'
- b. Maria slomala *Ivan-u* očki.
 Maria a.cassé Ivan-DAT lunettes.ACC
 'Maria a cassé les lunettes à Ivan.'
- c. * Maria slomala *u Ivan-a* očki.
 Maria a.cassé chez Ivan-GÉN lunettes.ACC
 'Maria a cassé les lunettes à Ivan.'

Avec un inaccusatif, nous observons l'inverse : c'est le possesseur locatif en russe (22c) qui correspond au possesseur datif en hébreu (22a) (répétition de (1b)). Le possesseur datif en russe (22b) est agrammatical dans ce contexte.

- (22) a. Ha-sefer avad *le-Rina*.
 le-livre s'est perdu à-Rina
 'Le livre de Rina s'est perdu.'
- b. * *Ivan-u* propala kniga.
 Ivan-DAT a.disparu livre
 'Le livre de Ivan a disparu.'
- c. *U Ivan-a* propala kniga.
 chez Ivan-GÉN a.disparu livre
 'Le livre de Ivan a disparu.'

⁸ D'après Markman (2007), le possesseur locatif en (19) est introduit par un applicatif statique dépourvu de sémantique directionnelle. Rappelons que ce même applicatif est postulé par Cuervo (2003) en espagnol (note 5).

Nous voyons que le possesseur datif en hébreu correspond tantôt au possesseur locatif, tantôt au possesseur datif en russe. Cela nous amène à l'hypothèse que le même marquage casuel (celui du datif) en hébreu n'implique pas nécessairement qu'il s'agisse du même type de possesseur. Le datif pourrait bien correspondre au possesseur locatif, tel qu'on l'observe en russe. Plus spécifiquement, nous supposons que les deux possesseurs existent aussi en hébreu, mais ce qui distingue cette langue du russe est le syncrétisme casuel : quel que soit le type de possesseur, il est réalisé avec le même cas morphologique, le datif.

L'hypothèse du syncrétisme casuel met en lumière la différence entre l'hébreu et le russe en ce qui concerne la distribution des possesseurs datifs devant les PP. Comme nous l'avons déjà constaté dans la section 1, le possesseur datif peut précéder un PP directionnel (23a) aussi bien qu'un PP locatif (23b) en hébreu :

- (23) a. Gil yašav *le-Rina* ba-mitbax.
 Gil s'est assis à-Rina dans-la.cuisine
 'Gil s'est assis dans la cuisine de Rina.' (Landau 1999:17, (33a))
- b. Gil gar *le-Rina* ba-mitbax.
 Gil habite à-Rina dans-la.cuisine
 'Gil habite dans la cuisine de Rina.' (d'après (23a) et (15))

En russe, seulement les PP directionnels peuvent être précédés d'un possesseur datif (en (24a), nous répétons l'exemple (7a)) :

- (24) a. Maria sela *Ivan-u* v mašin-u.
 Maria s'est assise Ivan-DAT dans voiture-ACC
 'Maria s'est assise dans la voiture de Ivan.'
- b. * Maria živět *Ivan-u* v mašin-e.
 Maria habite Ivan-DAT dans voiture-LOC
 'Maria habite dans la voiture de Ivan.'

En fait, le possesseur datif en russe est en distribution complémentaire avec le possesseur locatif dans le contexte des PP. Seulement les PP locatifs peuvent être précédés d'un possesseur locatif :

- (25) a. * Maria sela *u Ivan-a* v mašin-u.
 Maria s'est assise chez Ivan-GÉN dans voiture-ACC
 'Maria s'est assise dans la voiture de Ivan.'
- b. Maria živět *u Ivan-a* v mašin-e.
 Maria habite chez Ivan-GÉN dans voiture-LOC
 'Maria habite dans la voiture de Ivan.'

Le datif en (23a) et (23b) correspond au datif en (24a) et au locatif en (25b), respectivement. Comme dans le cas des transitifs et des inaccusatifs, le datif en hébreu est scindé entre les deux possesseurs qu'on observe en russe.

Si le syncrétisme casuel caractérise l'hébreu à l'opposé du russe (26), on ne peut pas conclure que le datif devant un PP directionnel en hébreu est le même que le datif devant un PP locatif. Ce dernier s'emploie aussi avec le verbe *être* pour désigner une possession statique et, selon Pylkkänen, il n'est pas introduit par un applicatif. Par contre, le possesseur datif devant un PP directionnel est différent à cet égard. Employé avec le verbe *être* en russe, ce type de possesseur désigne clairement le transfert de possession, ce qui implique la présence d'un applicatif.

(26) *Marquage de possesseur en hébreu et en russe (résumé de (21)-(25))*

Contextes	VP inaccusatif, PP locatif	VP transitif, PP directionnel
Hébreu	datif	datif
Russe	locatif (<i>chez</i> + nom)	datif

L'opposition entre un possesseurs datif et un possesseur locatif en russe se généralise alors en opposition entre un possesseur applicatif et un possesseur locatif dans les deux langues. D'après notre hypothèse, le datif marque l'applicatif aussi bien que le locatif en forme morphologique en hébreu.

En fin de compte, nous parvenons à la conclusion différente de celle de Pylkkänen (2008). Au lieu d'exclure les possesseurs datifs devant les PP de l'inventaire des structures applicatives, nous sommes amené à relativiser l'incompatibilité entre les applicatifs et les PP : seulement les possesseurs datifs devant un PP directionnel sont introduits par un applicatif. La question subséquente est de savoir ce qui favorise la compatibilité entre les prépositions directionnelles et les applicatifs. Dans la section 4, nous montrons que le Cas accusatif assigné par une préposition directionnelle est un préalable pour la sélection par un applicatif.

4. Applicatifs et traits formels

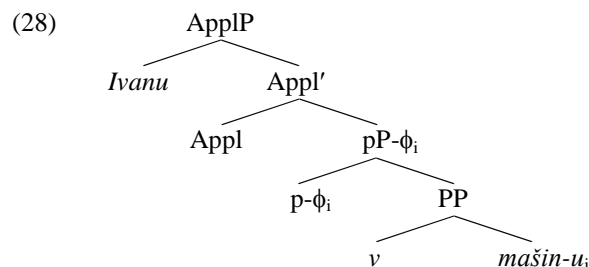
Les travaux portant sur la syntaxe et la sémantique des prépositions admettent que les prépositions directionnelles sont plus complexes que leurs homologues locatifs : elles comprennent une projection de trajet (« path ») en plus de celle de lieu (« place ») (voir Gehrke 2008 pour un aperçu et une liste de références). Les prépositions directionnelles sont aussi considérées comme étant téliques (Zwarts 2005) et on peut les comparer avec les verbes transitifs assignant l'accusatif. Ainsi, par analogie avec les verbes transitifs qui ont une tête causative (v) dans leur projection étendue par-dessus V, nous soutenons que les prépositions directionnelles ont une tête additionnelle (p) par-dessus P. Dans cette section, nous traçons un parallèle entre un pP (PP directionnel) et un vP (VP transitif) par rapport à l'insertion d'un applicatif. Nous proposons un mécanisme qui permet d'établir une relation de possession à distance entre l'argument appliqué et l'argument interne de pP/vP.

D'une manière intéressante, ce ne sont pas toutes prépositions directionnelles qui sont compatibles avec les possesseurs datifs en russe, mais seulement celles qui assignent l'accusatif (27a). En (27b) et (27c) les compléments de P sont marqués du datif et du génitif, respectivement.

- (27) a. Maria saditsja (*Ivan-u*) v mašin-u.
 Maria s'assoit Ivan-DAT dans voiture-ACC
 'Maria s'assoit dans la voiture de Ivan.'
- b. Maria podošla (**Ivan-u*) k mašin-e.
 Maria s'est.approchée Ivan-DAT vers voiture-DAT
 'Maria s'est approchée de la voiture de Ivan.'
- c. Maria otošla (**Ivan-u*) ot mašin-y.
 Maria s'est.éloignée Ivan-DAT de voiture-GÉN
 'Maria s'est éloignée de la voiture de Ivan.'

Notre analyse se base sur deux postulats suivants : (i) la désinence accusative est un reflet morphologique de la validation des traits ϕ ; (ii) une fois validés, les traits ϕ d'une tête sont disponibles dans la projection maximale de cette tête. Le premier postulat établit un parallèle entre l'accusatif assigné par un verbe transitif et celui assigné par une préposition directionnelle. Les deux impliquent la validation des traits ϕ par accord à distance (« agree »).⁹ Selon le second postulat, les traits ϕ validés deviennent interprétables et, comme d'autres traits d'une tête (disons ses traits catégoriels), sont projetés avec cette tête.

La structure applicative de (27a) est illustrée en (28).

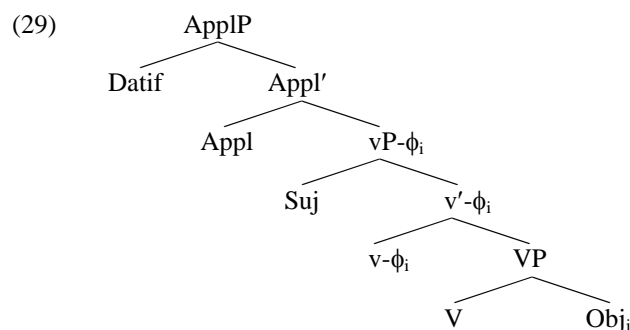


La dérivation procède comme suit. Au moment de fusion de la tête $p-\phi$, son faisceau ϕ cible le faisceau correspondant du complément de v et établit une relation d'accord à distance (désignée par une indice) : $[p-\phi_i [PP v mašin-u_i]]$. Les traits ϕ validés sont projetés dans le nœud mère : $[pP-\phi_i [p-\phi_i [PP v mašin-u_i]]]$. Ensuite c'est l'applicatif qui se combine avec pP et introduit le datif. Notons que l'applicatif sélectionne ici le faisceau ϕ_i qui fonctionne comme un élément pronominal (individu) dans le nœud pP . Bref, l'applicatif établit une relation entre

⁹ Des prépositions avec des traits ϕ sont attestées en irlandais (Brennan 2008).

le datif et le faisceau ϕ validé par le complément de P. Les traits formels forment une sorte de pont entre l'argument de l'applicatif et celui de la préposition, d'où une relation de possession à distance.

Cette analyse implique qu'un applicatif peut se combiner avec un vP et établir une relation entre l'individu (le datif) et l'événement (vP), d'une part, et entre deux individus (le datif et ϕ_i), d'autre part. Ce serait le cas d'un applicatif supérieur qui introduit un possesseur par-dessus un vP.



À titre d'exemple, prenons une construction avec deux arguments internes en russe (30a). Cette construction offre deux sites pour l'insertion d'un datif : devant le syntagme prépositionnel (30b) et devant l'objet direct (30c).

- (30) a. Maria pogruzila kirpiči v mašinu.
 Maria a.chargé briques.ACC dans voiture.ACC
 'Maria a chargé les briques dans une voiture.'
- b. Maria pogruzila kirpiči Ivanu v mašinu.
 Maria a.chargé briques.ACC Ivan.DAT dans voiture.ACC
 'Maria a chargé les briques dans la voiture de Ivan.'
- c. Maria pogruzila Ivanu kirpiči v mašinu.
 Maria a.chargé Ivan.DAT briques.ACC dans voiture.ACC
 [Lit. : 'Maria a chargé pour Ivan les briques dans une voiture.']

En (30b), le datif a une interprétation possessive (par rapport à la voiture) sans être bénéficiaire de l'action. En (30c), le datif entre en possession des briques, tout en étant bénéficiaire de l'action : le chargement des briques a été effectué pour Ivan (probablement il a demandé de le faire pour lui). Selon l'analyse proposée dans cette section, (30b) a une structure applicative, comme celle en (28), en dessous du verbe. De l'autre côté, (30c) a un applicatif par-dessus le vP, comme en (29). Dans les deux cas, le datif est relié avec un argument accusatif par le biais des traits ϕ de p ou de v. La seule différence est que le datif en (30c) se retrouve aussi dans une relation avec l'événement et, par conséquent, a une interprétation bénéfactive. Nous avons donc une évidence que les possesseurs peuvent être introduits par des applicatifs supérieurs.

5. Conclusion

Dans cet article nous avons présenté une analyse des possesseurs datifs devant les syntagmes prépositionnels, en nous concentrant sur les données de l'hébreu et du russe. L'analyse de Landau (1999), présentée dans la section 1, permet de rendre compte d'une manière unifiée des possesseurs datifs en hébreu, mais s'avère problématique à l'égard des données du russe. Cela nous a amené à examiner l'analyse applicative de Pylkkänen (2008) dans la section 2. Cependant, en comparant les possesseurs datifs de l'hébreu avec les possesseurs locatifs en finnois, Pylkkänen conclut que les syntagmes prépositionnels ne peuvent pas être des compléments des têtes applicatives. De notre côté, l'étude du russe, dans la section 3, a montré qu'il est indispensable de distinguer les prépositions locatives et les prépositions directionnelles. Seulement la deuxième classe est compatible avec les applicatifs. Hypothétiquement, cette restriction est invisible en hébreu à cause du syncrétisme casuel. Notre analyse, présentée dans la section 4, montre qu'un applicatif ne doit pas nécessairement se combiner avec un syntagme nominal pour dénoter une relation de possession. Ce sont les traits ϕ de la catégorie sélectionnée qui permettent d'introduire un possesseur par-dessus le verbe. La possession n'est donc pas une propriété exclusive des applicatifs inférieurs, elle peut être exprimée par un applicatif supérieur qui se combine avec un vP.

Références

- Borer, Hagit et Yosef Grodzinsky. 1986. Syntactic cliticization and lexical cliticization: the case of Hebrew dative clitics. In *Syntax and semantics 19: The syntax of pronominal clitics*, sous la dir. de Hagit Borer. New York : Academic Press, 175-217.
- Brennan, Jonathan. 2008. Irish prepositions: agreement and impoverishment. Proceedings of the 26th West Coast Conference on Formal Linguistics, sous la dir. de Charles B. Chang and Hannah J. Haynie, 105-113. Somerville, MA: Cascadia Press.
- Bresnan, Joan et Lioba Moshi. 1993. Object asymmetries in comparative Bantu syntax. In *Theoretical aspects of Bantu grammar 1*, sous la dir. de Sam A. Mchombo, Stanford : CLSI Publications, CA, 50-93.
- Cuervo, María Cristina. 2003. Datives at large. Thèse de doctorat, MIT.
- Fournier, David. 2005. Les applicatifs et la possession en minimalisme : un indice du japonais. *Linguistica Atlantica* 26:43-58.
- Freeze, Ray. 1992. Existentials and other locatives. *Language* 68:553-595.
- Gehrke, Berit. 2008. Ps in Motion: On the Semantics and Syntax of P Elements and Motion Events. Thèse de doctorat, Utrecht University. LOT Dissertation Series 184.
- Landau, Idan. 1999. Possessor raising and the structure of VP. *Lingua* 107:1-37.
- Markman, Vita. 2007. Applicatives TO, FROM, and AT : on dative and locative possessors in Russian. NELS 38, Université d'Ottawa.
- Pylkkänen, Liina. 2008. *Introducing arguments*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Williams, Edwin. 1980. Predication. *Linguistic Inquiry* 11:203-238.
- Zwarts, Joost. 2005. Prepositional aspect and the algebra of paths. *Linguistics and Philosophy* 28 : 739-779.